

CLAUDE RÉGY

Rêve et Folie de Georg Trakl

15 septembre – 21 octobre 2016



NANTERRE

AMANDIERS



45^e édition

« Saisir l'insaisissable »

Entretien avec Claude Régy



Pour cette création, vous vous êtes intéressé au poète allemand Georg Trakl. Vous citez d'ailleurs Rainer Maria Rilke, qui se demandait à son propos : « Qui peut-il avoir été ? »

À cette question, il est évidemment difficile de répondre tant la vie de Trakl est marquée par l'excès. C'est cela qui m'interpelle chez lui : l'excès. Il a vraiment cumulé tous les interdits. Il était à la fois drogué, alcoolique, incestueux, traversé par la folie, obsédé d'auto-destruction, et imprégné de christianisme. [...] Trakl a dépassé les limites de ce qu'un humain peut supporter. C'est une région qui m'a toujours intéressé, et dont j'ai essayé de m'approcher le plus que j'ai pu à travers les auteurs que j'ai mis en scène. C'est une ligne qui s'est exprimée plus fortement encore dans mon travail avec la découverte de l'écriture de Tarjei Vesaas – dont j'ai mis en scène deux textes : *Les Oiseaux (Brume de dieu)* et *La Barque le soir*. Vesaas est comme un chemin qui m'a conduit vers Trakl et cette « non-clarté de l'énonciation ». Cette pièce sur Trakl est une manière de poursuivre plus loin encore dans l'exploration de ce qui se situe au-delà. [...]

La langue de Trakl – tout comme celle de Rilke d'ailleurs – est l'une des plus musicales qui soient, poussant la langue allemande à un point de fusion du sens et de la sonorité. Allez-vous utiliser l'allemand ?

Rilke a tenu à écrire en français à un moment de sa vie. Il a expérimenté ce passage vers une autre langue – ce désir de pousser l'expression en passant la frontière qui sépare les langues. Pour ma part, malheureusement, je ne parle aucune langue hormis le français – pas même l'anglais. Pour Trakl, je travaille avec la traduction de Marc Petit, que j'ai rencontré, et avec qui j'ai longuement discuté. J'ai monté en majorité des textes étrangers en ne parlant que le français. Je suis privé de cette dimension-là, mais je crois que je l'atteins, instinctivement, d'une autre manière. Je crois vraiment à cet instinct qui fait que l'on peut se rapprocher d'une langue que l'on ne connaît pas. C'est assez proche au fond de ce que j'exprime à propos de l'incompréhensible, de la possibilité de l'approcher par d'autres moyens. [...]

Dans *La Barque le soir*, il y a tout un travail sur le fait de laisser résonner le silence. Est-ce toujours le cas pour *Rêve et Folie* ?

Bien sûr. Le silence – qui m'est très cher – est essentiel à la parole. Trakl parle d'ailleurs de ce « sombre silence » qui permet de « saisir l'insaisissable ». Les prolongements silencieux du texte sont aussi importants que le texte lui-même. Je cite souvent cette phrase de Nathalie Sarraute dans *L'Ère du soupçon* : « les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots ». Il s'agit pour moi de travailler sur cette matière silencieuse qui est un au-delà du langage lui-même.

Cet espace plus vaste que les mots, la scène peut être un de ses lieux d'incarnation...

Oui, à condition qu'elle soit vaste. C'est en contradiction avec le fait que j'impose des jauges réduites, devant un nombre restreint de spectateurs, afin d'obtenir un contact plus étroit entre le texte écrit, l'acteur qui le délivre et le public qui le recrée. Auteur, acteur et public sont trois interprètes de la même chose, œuvrant dans un travail commun. Avec Yann Boudaud, nous travaillons beaucoup sur ces notions-là, il est très ouvert à ces interrogations. Pour moi, un aspect assez constant lors des répétitions est de préserver l'instinct. Il s'agit de trouver comment restituer cet assemblage de mots très curieux, parfois contradic-

toires, ces mots pleins d'images qui fonctionnent comme des collages – comment les restituer sans tomber dans l'explication. Sans tomber dans la clarté, sans tomber dans le piège du sens apparent. C'est là la grande difficulté pour l'acteur. [...]

Lors des représentations de *La Barque le soir*, j'avais été frappé par les conditions d'attention radicales que demande votre travail : le silence, l'obscurité, le travail des mots.

Oui, il y a des gens qui ne supportent pas l'obscurité, c'est fréquent, je l'ai constaté sur beaucoup de spectacles. Je me souviens avoir fait un spectacle dans la prison pour femmes, à Rennes ; beaucoup de prisonnières s'étaient mises à hurler au moment du noir. Le noir est une chose difficile à supporter. Cela nous met en relation avec tout ce qu'il y a d'obscur dans l'être humain. Par ailleurs, j'essaie toujours d'obtenir une qualité de silence, une concentration avant même que le spectacle ne commence. Pour moi il est très important que le public se prépare dans le silence à entrer dans une œuvre où le silence va être une source d'expression primordiale. Et le sombre est l'accompagnement logique du silence. Il faut se battre contre beaucoup de choses pour retrouver cette part essentielle. Moins on éclaire, moins on explique, et plus on ouvre des territoires où l'imaginaire peut se développer en toute liberté.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

Claude Régy

Après des études de droit et de sciences politiques, Claude Régy, né en 1923, étudie l'art dramatique auprès de Charles Dullin puis de Michel Vitold et de Tania Balachova. Il crée en 1952 sa première mise en scène : *Dona Rosita* de García Lorca. Découvreur d'écritures contemporaines, étrangères et françaises, il a créé en France des pièces de Pinter, Bond, Duras, Handke, Maeterlinck, Jon Fosse, Sarah Kane... Il a dirigé Philippe Noiret, Michel Piccoli, Pierre Brasseur, Maria Casarès, Michael Lonsdale, Bulle Ogier, Valérie Dréville, Isabelle Huppert... À partir de textes de Tarjei Vesaas, il crée *Brume de dieu* en 2010 au TNB-Rennes, et *La Barque le soir* en 2012 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe/Ateliers Berthier avec le Festival d'Automne à Paris. En 2013, il re-crée avec des acteurs japonais *Intérieur* de Maurice Maeterlinck au World Theatre Festival Shizuoka under Mt. Fuji. Ce spectacle est repris en 2014 pour plusieurs festivals européens, puis présenté en 2015 pour l'inauguration de l'Asia Arts Theater à Gwangju (Corée du sud). Claude Régy a publié divers ouvrages, et plusieurs films lui ont été consacrés.

Rêve et Folie de Georg Trakl

Mise en scène, **Claude Régy**

Texte, Georg Trakl – traduit de l'allemand par Marc Petit et Jean-Claude Schneider, publié dans le recueil *Crépuscule et déclin* suivi de *Sébastien en rêve* (nrf poésie Gallimard 1990) Avec Yann Boudaud

Assistant, Alexandre Barry

Scénographie, Sallahdyn Khatir

Lumière, Alexandre Barry assisté de Pierre Grasset

Son, Philippe Cachia

Administration de production, Bertrand Krill

Une création des Ateliers Contemporains

Coproduction Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et Théâtre Garonne-Scène européenne (Toulouse) ; Comédie de Caen ; Comédie de Reims ; Kunstfestivaldesarts (Bruxelles) ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris ; Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris

Les Ateliers Contemporains sont une compagnie de théâtre subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – DGCA.

Durée estimée : 1h

Du Régat pour les vautours – Un film de Alexandre Barry

© Zeugma Films – 2016 – Durée : 1h10

Le film nous emmène dans une dérive au cœur du travail, de la vie, de Claude Régy. Les yeux ouverts dans la nuit, des visions surgissent. Lieux, visages, souvenirs, réminiscences remontent à la surface comme des fragments de miroirs superposés. À Paris, au Japon, en Corée, en Norvège, Claude Régy partage les lieux entrevus lors de son long voyage. Une aventure en zones inexplorées commencée il y a plus de soixante ans.

Projections en avant-première, suivies d'une rencontre avec le réalisateur et Claude Régy :

Lundi 3 octobre 20h / Forum des images (salle 300)

Forum des Halles place carrée – 75001 Paris

Entrée libre sur réservation au 01 53 45 17 17

Samedi 8 octobre 15h30 / Nanterre-Amandiers, centre dramatique national (grande salle)

5€ – Gratuit sur présentation du billet du spectacle

Lundi 10 octobre 19h30 / SensoProjekt au Carreau du Temple

4, rue Eugène Spuller – 75003 Paris

6-8€ – Adhérents Senso 4€

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17

www.nanterre-amandiers.com – 01 46 14 70 00

Photo : © Sallahdyn Khatir

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent Grand Mécène du Festival d'Automne à Paris



Créée en 2002, la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent a pour mission première la conservation et le rayonnement de l'œuvre d'Yves Saint Laurent. Ses espaces d'exposition, actuellement fermés pour travaux, accueilleront bientôt le Musée Yves Saint Laurent Paris dont l'ouverture est prévue à l'automne 2017.

© Jean-Marie Périer / Photo12

Fondation
PIERRE BERGÉ
YVES SAINT LAURENT

5, avenue Marceau, 75116 Paris